



HISTOIRE D'UNE RENCONTRE

Un soir de printemps, le photographe animalier multiprimé et spécialiste de la faune des milieux extrêmes Vincent Munier (à gauche) propose à l'écrivain Sylvain Tesson (à droite) de l'emmener au Tibet, où il piste depuis plusieurs années un félin particulièrement insaisissable, la panthère des neiges (*Panthera uncia*). Difficile à observer, discret, rare et solitaire, l'once, de son nom vernaculaire, ou *saâ* en tibétain, vit dans les régions les plus reculées et les plus inaccessibles des montagnes d'Asie

centrale. Finir par le voir n'était donc pas un pari gagné d'avance. Pour maximiser les chances de rencontrer ce « fantôme des montagnes », le photographe propose de partir en février, car l'hiver est la saison des amours, le moment où mâles et femelles se déplacent pour se rencontrer. « Le moment idéal, explique Vincent Munier, pour chercher les traces, lire les indices, écouter les feulements et passer des journées entières les yeux rivés aux jumelles », même si en février la moyenne des températures dans la haute vallée du Mékong est de -18°C , plutôt -25°C le matin, voire parfois -35°C ; même si on a le souffle court entre 4 000 et 5 000 mètres d'altitude alors qu'il faut porter eau, nourriture, tente, duvet... ainsi que le lourd matériel pour photographier. Et pour filmer, car les deux hommes sont accompagnés de la réalisatrice Marie Amiguet et de l'assistant-réalisateur Léo-Pol Jacquot. Magnifiques témoignages de cette rencontre entre l'humain et l'animal : le récit de leur quête, *La Panthère des neiges*, publié en 2019, qui a valu le prix Renaudot à Sylvain Tesson, et un documentaire du même nom qui sort au cinéma en cette fin d'année 2021.



© Toutes les photos sont de Vincent Munier/Kobalain productions

UNE AIGUILLE DANS UNE BOTTE DE FOIN

Du Pamir afghan au Tibet oriental et de l'Altai à l'Himalaya, l'aire de répartition de la panthère des neiges couvre 2 millions de kilomètres carrés, répartis sur 12 pays. « Sur cette zone grande comme le Mexique, on estime qu'il reste entre 4 000 et 7 000 individus seulement, indique Justine Shanti Alexander, biologiste de la conservation et spécialiste de cette espèce. Des études en cours devraient nous préciser d'ici à 2023 la taille de la population, mais la rareté, la faible densité (environ 1 individu pour 100 kilomètres carrés dans un habitat favorable), la topographie environnante et la morphologie de ces animaux rend le comptage particulièrement difficile. » Ce sont des félins de taille moyenne (entre 97 et 114 centimètres), dont la queue est parfois aussi longue que le corps ! Leur fourrure épaisse, gris fumé, est ornée de rosettes ouvertes gris foncé.

En montagne, ils se fondent parfaitement dans les pentes rocheuses, ce qui les rend pratiquement invisibles. La preuve s'il en faut : sur la photo ci-dessus prise lors d'un précédent voyage, discernerez-vous la tête du félin se profiler derrière le rocher à gauche ? Vincent Munier, qui a pourtant l'œil exercé, ne l'a remarquée que plusieurs semaines après son retour en triant les images ! Focalisé sur l'oiseau, il n'avait tout simplement pas vu l'once qui l'observait.





UN LONG FESTIN

La panthère va mettre plusieurs jours à dévorer ce petit yack tombé sous ses crocs, le disputant parfois aux vautours. La chasse étant difficile, c'est un enjeu pour ces félins de préserver leur proie des concurrents et autres charognards. « C'est particulièrement vrai pour les femelles qui viennent d'avoir des petits : il leur faut souvent parcourir une longue distance entre leur "dîner de la semaine" et la grotte où elles laissent leur progéniture », précise Justine Alexander. Le jeune ruminant appartenait à un troupeau de yacks domestiques. « Les Tibétains acceptent facilement que le fantôme des montagnes prélève un membre de leur cheptel, assure Vincent Munier. Pour eux, il s'agit d'un tribut à la Nature. » Par ailleurs, les monastères bouddhistes, qui professent l'amour, le respect et la compassion pour tous les êtres vivants, jouent un rôle certain dans la protection du félin.



MENU CARNIVORE

Le bharal (*Pseudois nayaur*) autrement appelé « mouton bleu » (voir ci-dessous), est l'une des proies préférées de la panthère des neiges, qui se nourrit également d'ibex (*Capra siberica*) et d'argalis (*Ovis ammon*). Le félin ne dédaigne pas non plus marmottes, lièvres et même certains oiseaux. Sans compter que l'once peut s'attaquer également aux chèvres, moutons et yacks domestiques quand l'occasion se présente.

LA DURE VIE D'UN CHASSEUR

Grâce à sa longue queue qui lui assure l'équilibre, ses longues pattes arrière qui lui permettent de sauter haut et loin, ses larges pattes avant efficaces pour marcher dans la neige, et sa stature relativement petite (les femelles pèsent de 30 à 41 kilos, les mâles entre 34 et 47 kilos, le record connu étant de 52 kilos), l'once dévale les pentes escarpées lorsqu'il part en chasse. Sa technique ? Sauter au garrot de sa proie et ne plus la lâcher, quitte à tomber et à rouler le long du versant arrimé à sa victime, se heurtant et rebondissant entre les rochers. Jusqu'à, parfois, se briser l'échine. « L'espérance de vie moyenne de ce félin dans les parcs zoologiques ne dépasse pas quinze ans. Certainement moins dans la nature, commente Justine Alexander. Les deux plus vieilles panthères des neiges que nous observons au sein du Snow Leopard Network et dont nous connaissons avec certitude la date de naissance sont deux femelles âgées aujourd'hui de 12 ans. »

